



Juliette Binoche   Edgar Ramirez

# à cœur ouvert

Un film de Marion Laine

Thelma Films, Manchester Films et MK2



Juliette Binoche Edgar Ramirez

# à cœur ouvert

Un film de Marion Laine

d'après le roman de Mathias Enard, « *Remonter l'Orénoque* » (éd. Actes Sud)  
87 minutes • DCP & 35 mm • Couleur • 1.85 • Dolby 5.1 • France • 2012

Au cinéma le 8 août

**Distribution**  
MK2 Diffusion  
55, rue Traversière - 75012 Paris  
Tél. : 01 44 67 30 81  
[distribution@mk2.com](mailto:distribution@mk2.com)

**Presse**  
Monica Donati  
55, rue Traversière - 75012 Paris  
Tél. : 01 43 07 55 22  
[monica.donati@mk2.com](mailto:monica.donati@mk2.com)

Les photos du film sont téléchargeables sur [www.mk2pro.com](http://www.mk2pro.com)



© Marion Stalens

## synopsis

Mila et Javier sont tous deux chirurgiens du cœur. Mariés depuis dix ans, ils ont deux passions: leur amour et leur métier. Mais Mila tombe enceinte, contre toute attente, et la perspective d'un enfant remet en cause l'équilibre de leur relation. Le penchant pour l'alcool de Javier devient alors une réelle menace...

# cœur et crâne

Javier aime Mila, les singes et la chirurgie cardiaque. Mila aime Javier, vivre libre, et elle aussi la chirurgie cardiaque – cette tension, cette concentration, cetteadrénaline-là. Ces deux-là font tout ensemble: l'amour, la fête, de la moto, de la barque au clair de lune, des virées dans les zoos, travailler... A l'hôpital, ils opèrent front contre front, yeux dans les yeux, mains sûres et gestes millimétrés, ils ouvrent les cœurs, les réparent, les raniment, les suturent, et dès que la trace fluorescente de l'électrocardiogramme recommence de sinuer sur l'écran, régulière, ils s'arrachent, casques en mains, rieurs, déjà sont en mouvement. Dix ans qu'ils s'aiment de la sorte, tiennent ce rythme, et leur enfant qui s'annonce suivra, où qu'ils aillent. Une seule chose : Javier boit – on ne sait pourquoi –, addiction qui peu à peu le déporte sur le côté, jusqu'à le mettre hors-jeu.

Chez eux, le long de la baie vitrée qui domine le port, une pirogue indienne est posée sur le plancher. Sa présence immobile inscrit un monde lointain au centre de l'appartement, aimante le désir d'un ailleurs tout en désignant la menace : au bout du fleuve, au bout de son flot puissant et boueux, ce sont toujours les rapides et le fracas fatal des chutes.

C'est une histoire d'amour organique et charnelle, tendue entre un bloc chirurgical et une jungle possible, entre un microcosme saturé de gestes et un paysage de rêve, entre la fièvre scientifique des hommes et la quiétude du règne animal. Entre l'échographie d'un enfant à naître et la radiographie d'un crâne blessé. Un film diastole/systole qui épouse les battements du cœur : l'alcool commence toujours par irriguer la fête avant d'empoisonner le sang, la passion amoureuse électrise les corps, pompe les cœurs, avant de vider les lieux, désagrégeant lentement l'appartement des amants, laissant derrière elle des sacs de gravats et la tendresse du singe.

Maylis De Kerangal



© Marion Stalens

# entretien avec Marion Laine

## **En 2008 sortait UN CŒUR SIMPLE, votre premier long métrage. Que s'est-il passé depuis ?**

Christine Gozlan, qui était une amie de Béatrice Kaufman (la productrice d'UN CŒUR SIMPLE), a voulu me rencontrer après avoir vu le film et comme je n'avais plus de producteur, elle m'a proposé de travailler avec elle et Catherine Bozorgan. Parallèlement à notre projet, j'ai écrit le scénario de DES VENTS CONTRAIRES (roman d'Olivier Adam) avec Jalil Lespert et celui du FIL D'ARIANE, que j'ai réalisé pour Arte avec la productrice Florence Dormoy (Scarlett Production) ; une expérience jouissive et très enrichissante. C'était important pour moi de passer par la comédie et la télévision avant de me remettre à mon projet cinéma. C'était une bonne mise en forme : comme on dit, le téléfilm est un sprint, alors que le long métrage est une course de fond.

## **Comment avez-vous découvert le roman Remonter l'Orénoque et pourquoi avez-vous choisi de l'adapter au cinéma ?**

Avec les productrices, on s'est entendues sur cette œuvre car elles avaient envie comme moi d'une histoire d'amour et nous avons la même fascination pour le milieu chirurgical. On a pris notre temps pour trouver un livre qui corresponde à nos attentes. Il se trouve par ailleurs que je suis proche de Mathias Enard, l'auteur de Remonter l'Orénoque.

## **Quels étaient vos partis pris de départ pour l'adaptation ?**

Le livre est une trame pour le film, de l'ordre du palimpseste, une partition pour la « musique » du scénario, sur laquelle j'ajoute des éléments personnels. Pour ce projet par exemple, je suis partie d'une peinture, le *Saint Thomas* du Caravage, ce doigt dans la plaie du Christ et cela m'a aidé à penser aux mains de Mila et Javier plongées dans les corps humains. Cela peut être aussi un accessoire. J'imagine un souvenir de leurs années d'étudiants en médecine et je pense à un crâne. Crâne qui va devenir au fil de l'écriture, le réceptacle des clés du foyer, le symbole de leur union mais aussi ce qui va les séparer, le crâne brisé, l'AVC. J'explore, je tisse mon film autour de ces matériaux. Des points de départ, des lignes de fuite...

## **Comment Juliette Binoche et Edgar Ramírez ont-ils rejoint le projet ?**

Dans le livre, c'est la femme qui est immigrée, donc je cherchais une actrice espagnole qui parlerait français. Mais quand j'ai vu Edgar Ramírez dans CARLOS d'Olivier Assayas, j'ai décidé de tout inverser pour lui. Et c'est lui qui m'a suggéré Juliette Binoche, avec qui il rêvait de tourner.

Et j'ai eu la chance de faire deux magnifiques rencontres. Avec Juliette, on a eu la même formation, on vient toutes les deux de l'école de théâtre Véra Gregh et c'était déjà bon signe.



© Philippe Quaisse



© Marion Stalens

Ils étaient tous les deux excités à l'idée de faire des choses qu'ils n'avaient - m'ont-ils dit - jamais faites, comme de la moto, conduire un bateau à moteur, interagir avec des singes (quitte à se faire mordre), plonger à 7 mètres de profondeur (sans entraînement), casser des murs, ouvrir des corps, voir des cœurs humains battre et ne plus battre, percer l'intimité de l'autre... On n'a pas eu le temps de répéter avant le début du tournage, Juliette et Edgar ne se sont vus qu'une fois pour les essais caméra. On a eu la chance immense qu'ils s'entendent aussi bien et qu'ils me donnent leur confiance totale.

### **Comment définiriez-vous la relation de Mila et Javier, pleine d'emportements, de fraîcheur, d'énergie ?**

On entend parfois dire qu'une telle insouciance correspond à la jeunesse. A l'âge adulte, cette attitude est vite taxée d'immaturité. Je voulais montrer au contraire qu'on peut traverser des épreuves tout en gardant une certaine désinvolture et que cette désinvolture pouvait être comme un bouclier face à l'adversité. Et je voulais montrer des gens qui au bout de 10 ans s'aiment comme au premier jour, dans la même excitation, la même effervescence. Je trouve très triste l'idée généralement admise que l'amour s'use.

### **Le titre initial du film était UN SINGE SUR L'ÉPAULE, comment avez-vous travaillé sur l'animalité des personnages ?**

C'était une approche très importante pour moi. J'ai fait travailler Juliette et Edgar sur le modèle d'un couple de singes, ils se sont inspirés de documentaires sur les bonobos. Avec Sandrine Bonnaire, sur UN CŒUR SIMPLE, on avait aussi travaillé sur l'animalité, le personnage de Félicité était proche de la terre, avait des réactions, une spontanéité quasi animales. J'ai besoin de passer par l'animal pour me rapprocher de l'homme. J'aimais en outre l'idée de partir de cette expression (un singe sur l'épaule) qui signifie l'addiction et la décliner dans le film, plus concrètement avec le tatouage de Mila, le logo sur la moto, son surnom « Monkey », le singe en peluche, le zoo, les bonobos... Cela faisait également partie du processus d'écriture.

### **Des couloirs de l'hôpital aux pièces de l'appartement, les intérieurs sont filmés comme des organismes et prolongent la dynamique qui, dans tout le film, va vers l'intérieur : l'intérieur du corps, du cœur, du couple, du logis...**

J'avais en effet cette idée d'un traitement organique des lieux. J'ai pensé l'appartement comme le troisième personnage du film. Il est d'abord meublé, plein de vie, puis il se vide, il est mis à nu quand Mila et Javier envisagent de déménager. Dans la troisième partie, il est en travaux, il se détruit. Parallèlement à cette évolution, il y a la grossesse de Mila et la déréliction de Javier. D'un point de vue sonore, il y a la même progression. C'est d'abord l'été avec les bruits de l'extérieur, les cris des enfants comme ceux des oiseaux, les bateaux, les voitures, la vie. Puis l'automne s'installe, les fenêtres se ferment et ils s'enferment dans le silence de leur intérieur qui, de très coloré au début de l'histoire va devenir de plus en plus blanc et finir par ressembler à l'atmosphère aseptisée de l'hôpital (avec pour unique couleur les taches rouges des essais de peinture).

Le décor de l'hôpital est toujours monochrome, comme le personnel hospitalier. La seule tache de couleur est le cœur des patients que l'on ouvre (les scènes de vraies opérations).

Ces deux décors contrastent volontairement avec les extérieurs 'exotiques' (le zoo, le parc, la palmeraie, le fleuve) qui évoquent l'ailleurs, l'Eden, l'Eldorado possible.

## **Pouvez-vous nous parler du travail sur le montage, notamment le recours aux ellipses et aux jump cuts, qui donnent au film son rythme heurté?**

Le film se passe de juillet à décembre, le temps de la grossesse de Mila et on a décidé pour la structure de reprendre le principe des fondus au noir que j'avais déjà utilisé dans *UN CŒUR SIMPLE*. Luc Barnier, le monteur du film, est quelqu'un de très rapide, très réactif, et il a réussi à instaurer un rythme énergique au film. Il arrive à faire des micros ellipses à l'intérieur même d'une séquence ou des *jump cuts* très subtils qui dynamisent la scène sans créer de frustration.

## **Javier est un personnage très charnel, vous multipliez les plans sur ses mains, sa peau. C'est presque un film du toucher...**

Oh, merci, c'est une définition qui me séduit. Pour ce film, je voulais que la caméra soit au plus proche du jeu des acteurs afin d'impliquer le spectateur. Dans certaines scènes, j'entendais même leur cœur battre. Pour la scène d'amour par exemple, je voulais qu'on soit dans les corps, je ne voulais pas d'un érotisme caressant mais plutôt, comme dans les sculptures du Bernin, montrer des doigts qui s'enfoncent dans la chair. Filmer le désir de se fondre dans l'autre, comme dans le plan où Mila enfonce ses doigts en tremblant dans la barbe de Javier, comme si elle voulait l'aspirer.

## **La mort est présente pendant tout le film : Javier et Mila opèrent à cœur ouvert, ils foncent à moto, et l'alcoolisme de Javier menace le couple.**

### **Comment avez-vous travaillé sur ce thème ?**

Vous avez fait le rapprochement avec *UN CŒUR SIMPLE* où Félicité passe sa vie à côtoyer la mort. Ce n'était pas conscient chez moi, je m'en aperçois maintenant, j'ai effectivement besoin d'en parler, de la montrer. Mais dans ce film, il y a surtout l'idée que l'amour est plus fort que la mort, non ? J'avais envie qu'on ait toujours peur pour eux, comme dans la vie, quand on est très heureux et qu'on se dit que ça ne peut pas durer, qu'il va forcément se passer quelque chose, qu'on va nous appeler pour nous dire que la personne qu'on aime vient de se faire renverser...

## **Quels étaient vos partis pris dans la manière d'évoquer la dépendance et l'alcoolisme ?**

Ce qui me plaisait beaucoup dans le livre, c'est qu'il n'y a aucune explication à l'alcoolisme du personnage. Je n'avais pas du tout envie de tomber dans la psychologie, d'expliquer pourquoi il était malade. C'est seulement abordé à la fin du film et de manière détournée. C'est un sujet dont les protagonistes évitent de parler. Seules les conséquences de ses actes m'intéressaient. L'alcoolisme existe dans tous les milieux sociaux professionnels, c'est un sujet qui parle à chacun de nous, je crois, mais c'est quand même plus complexe dans le milieu chirurgical que dans nos milieux. Un artiste alcoolique peut continuer à exercer son métier comme dans le milieu rural d'où je viens, alors que pour un chirurgien ou un pilote de ligne, c'est un peu plus compliqué.

## **Vous êtes-vous inspirée d'œuvres particulières pour traiter ce thème ?**

Consciemment non. Mais je peux en revanche vous avouer qu'*Au-dessous du volcan* de Malcom Lowry est un livre de chevet. Au cinéma, j'avais adoré *L'HOMME AU BRAS D'OR* d'Otto Preminger ou *LE JOUR DU VIN ET DES ROSES* de Blake Edwards, véritable descente aux enfers causée par l'alcool.

Propos recueillis par Juliette Reitzer



© Marion Stalens

## **Mathias ENARD : Remonter l'Orénoque**

Né en 1972, Mathias Enard a étudié le persan et l'arabe et fait de longs séjours au Moyen-Orient.

Il vit à Barcelone.

Il a publié quatre romans chez Actes Sud : *La Perfection du tir* (2003, prix des Cinq continents de la francophonie), *Remonter l'Orénoque* (2005), *Zone* (2008, prix Décembre 2008 et Livre Inter 2009) et *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* (2010, Prix Goncourt des Lycéens). À paraître en août 2012 : *Rue des Voleurs* (Actes Sud).

### **Juliette BINOCHE / Mila**

Pour interpréter Mila, j'ai assisté à deux opérations à cœur ouvert et j'ai failli m'évanouir deux fois. Mais jouer donne des ailes, car ce n'est plus soi, c'est à travers soi, pour un but autre que l'on joue. Mila et Javier sont des chirurgiens, ils ouvrent des cœurs, côtoyant ainsi la vie et la mort à longueur de journées. Le symbole est puissant car parallèlement, ils vivent une histoire d'amour folle, extrême, dont ils pourraient mourir l'un et l'autre. C'est, je crois, le parallèle de ces deux mondes qui fait la force du film. Ils ouvrent des cœurs et Marion, elle, sondait ceux de Mila et Javier. Quand elle joue la scène pour me montrer ce qu'elle attend, elle se pose la question : qu'est ce que je ressens à ce moment-là ? À partir du moment où elle m'insuffle une énergie, c'est à moi de la continuer et de la transformer.



© Marion Stalens

### **Edgar RAMIREZ / Javier**

Avec Marion Laine, on est très à l'aise pour proposer des choses, parce qu'on est impliqué émotionnellement. Dans ce film, j'ai osé lâcher prise. On a travaillé sur l'intime, le côté animal, charnel, cru des personnages. Le tournage était intense. Marion ne parlait pas à nos têtes (elle évitait la psychologie) mais à notre corps, à notre cœur. Ses indications portaient toujours sur un geste, une intonation. Chercher à partir de son centre, de son ventre et trouver sa voix, le ton juste. Javier a un côté autodestructeur et sans Mila, il va tomber dans l'obscurité. Normalement, l'addiction fait peur. Mais le film pose la question : l'amour n'est-il pas une espèce d'intoxication, une forme d'addiction ?

# Marion Laine

## 2011 À CŒUR OUVERT

D'après le roman *Remonter l'Orénoque* de Mathias Enard (éd. Actes Sud)

Écriture et réalisation. Production : MANCHESTER FILMS (Catherine Bozorgan) et THELMA FILMS (Christine Gozlan)

## LE FIL D'ARIANE

D'après le roman *Presque un mélo* de Maria Efstathiadi (éd. Actes Sud)

Unitaire pour Arte / François Sauvagnargues

Écriture et réalisation. Production : SCARLETT PRODUCTIONS / Florence Dormoy

Festival de La Rochelle. Première diffusion en janvier 2012

## 2010 DES VENTS CONTRAIRE

D'après le roman éponyme d'Olivier Adam (éd. de l'Olivier)

Écriture du scénario avec Jalil Lespert

Réalisation : Jalil Lespert. Production : WY PRODUCTION / Wassim Béji

Sortie le 5 octobre 2011. Avec Benoît Magimel, Isabelle Carré, Audrey Tautou

## 2008 UN CŒUR SIMPLE

D'après le conte éponyme de Gustave Flaubert

Écriture du scénario et réalisation. Production : REZO FILMS / Jean-Michel Rey

Avec Sandrine Bonnaire, Marina Foïs, Pascal Elbé, Patrick Pineau

Sélectionné dans une trentaine de festivals, a remporté 10 Prix



2006

## QUIPROQU'EAU

Court-métrage - 11 mn

Écriture du scénario et réalisation. Production : EMERGENCE / Élisabeth Depardieu

2004

## HÔTEL ACACIAS

Court-métrage collectif en 35mm - 52 mn

Écriture du scénario et réalisation collective. Production : SOMBRERO PRODUCTIONS / Alain Benguigui

Avec Véra Briole

Sélectionné dans 5 festivals

2000

## DERRIÈRE LA PORTE

Court-métrage en 35 mm - 20 mn

Écriture du scénario et réalisation. Production : LA VIE EST BELLE / Céline Maugis

Avec Elli Medeiros, Sylvie Flepp, Calypso Medeiros

Sélectionné dans une vingtaine de festivals, a remporté 4 Prix

1998

## LE 28

Court-métrage - 11 mn

Écriture du scénario et réalisation. Production : LES FILMS EN HIVER / Franck Landron

Avec Hervé Pierre, Elli Medeiros, Pascal Ternisien

Sélectionné dans une dizaine de festivals

A travaillé comme scénariste pour BEL'OMBRE Productions, ENDEMOL Productions et ADR Production

# Juliette BINOCHE

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012** **CAMILLE CLAUDEL** de Bruno Dumont  
**À CŒUR OUVERT** de Marion Laine  
**COSMOPOLIS** de David Cronenberg  
**LA VIE D'UNE AUTRE** de Sylvie Testud  
**ELLES** de Małgorzata Szumowska
- 2010** **COPIE CONFORME** de Abbas Kiarostami
- 2008** **COUP DE FOUDRE À RHODE ISLAND** de Peter Hedges  
**DESENGAGEMENT** de Amos Gitai  
**L'HEURE D'ÉTÉ** de Olivier Assayas  
**PARIS** de Cédric Klapisch  
**LE VOYAGE DU BALLON ROUGE** de Hou Hsiao Hsien
- 2007** **PAR EFFRACTION** de Anthony Minghella
- 2005** **CACHÉ** de Michael Haneke  
**BEE SEASON** de Scott MacGehee et David Siegel
- 2004** **MARY** de Abel Ferrara  
**IN MY COUNTRY** de John Boorman
- 2002** **DÉCALAGE HORAIRES** de Danièle Thompson
- 2000** **CHOCOLAT** de Lasse Hallström  
**CODE INCONNU** de Michael Haneke  
**LA VEUVE DE SAINT-PIERRE** de Patrice Leconte

- 1999** **LES ENFANTS DU SIÈCLE** de Diane Kurys
- 1998** **ALICE ET MARTIN** de André Téchiné
- 1996** **LE PATIENT ANGLAIS** de Anthony Minghella
- 1995** **LE HUSSARD SUR LE TOIT** de Jean-Paul Rappeneau
- 1993** **BLEU** de Krzysztof Kieslowski
- 1992** **FATALE** de Louis Malle
- 1991** **LES AMANTS DU PONT-NEUF** de Leos Carax
- 1988** **L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE** de Philip Kaufman
- 1986** **MAUVAIS SANG** de Leos Carax
- 1985** **RENDEZ-VOUS** de André Téchiné
- 1984** **JE VOUS SALUE MARIE** de Jean-Luc Godard



© Philippe Quaisse



© Marion Stalens

# Edgar RAMIREZ

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012** **LIBERTADOR** de Alberto Arvelo Mendoza  
**ZERO DARK THIRTY** de Kathryn Bigelow (en tournage)  
**À CŒUR OUVERT** de Marion Laine  
**LA COLÈRE DES TITANS** de Jonathan Liebesman
- 2010** **CARLOS** de Olivier Assayas
- 2009** **SALUDA AL DIABLO DE MI PARTE** de Juan Felipe Orozco
- 2008** **CHE - 2<sup>ÈME</sup> PARTIE - GUÉRILLA** de Steven Soderbergh  
**CHE - 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE - L'ARGENTIN** de Steven Soderbergh  
**ANGLES D'ATTAQUE** de Pete Travis
- 2007** **CYRANO FERNÁNDEZ** de Alberto Arvelo Mendoza  
**LA VENGEANCE DANS LA PEAU** de Paul Greengrass
- 2006** **ELIPSIS** de Eduardo Arias-Nath  
**EL DON** de José Ramón Novoa
- 2005** **DOMINO** de Tony Scott
- 2004** **PUNTO Y RAYA** de Elia Schneider
- 2003** **YOTAMA SE VA VOLANDO** de Luis Armando Roche

# Hippolyte GIRARDOT

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012** VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU de Alain Resnais  
À CŒUR OUVERT de Marion Laine
- 2010** DERNIER ÉTAGE GAUCHE GAUCHE de Angelo Cianci
- 2008** PLUS TARD TU COMPRENDRAS de Amos Gitai
- 2006** LADY CHATTERLEY de Pascale Ferran
- 2003** ROIS ET REINES de Arnaud Desplechin
- 1991** HORS LA VIE de Maroun Bagdadi
- 1989** UN MONDE SANS PITIÉ de Éric Rochant
- 1986** MANON DES SOURCES de Claude Berri



# fiche technique

**Auteur-Réalisateur** Marion LAINE  
**Producteurs** Christine GOZLAN (Thelma Films)  
Catherine BOZORGAN (Manchester Films)  
**Producteurs associés** Nathanaël KARMITZ (MK2)  
Charles GILLIBERT (MK2)  
**Chef opérateur** Antoine HEBERLE  
**Chef décorateur** Pierre QUEFFELEAN  
**1<sup>er</sup> assistant réalisateur** Dominique FURGE  
**Directeur de production** Ludovic NAAR  
**Régisseur général** Jean-Marc GULLINO  
**Chef opérateur du son** Laurent LAFRAN  
**Créateur de Costume** Olivier BERIOT  
**Chef maquilleur** Cédric GERARD  
**Chef coiffeur** Stéphane MALHEU  
**Chefs monteur** Luc BARNIER  
Mathilde VAN DE MOORTEL  
**Monteurs son** Francis WARGNIER  
Cyrille RICHARD  
**Mixeurs** Cyril HOLTZ  
Damien LAZZERINI  
**Bruiteur** Pascal CHAUVIN  
**Photographe de plateau** Marion STALENS

# fiche artistique

Juliette BINOCHE **Mila**  
Edgar RAMIREZ **Javier**  
Hippolyte GIRARDOT **Marc**  
Amandine DEWASMES **Christelle**  
Aurélia PETIT **Sylvie**  
Bernard VERLEY **Masson**  
Elsa TAUVERON **L'infirmière Chef**  
Romain RONDEAU **David**  
Florence HUIGE **La thérapeute**  
Jacques MATEU **Collègue chirurgien**  
Arrigo LESSANA **Collègue chirurgien**  
Céline JORRION **Secrétaire Masson**  
Bruno BLAIRET **L'interne**  
Benaïssa AHOUARI **Gardien du zoo**  
Gaël LEPINGLE **Serveur café**



© Marion Stalens

## côté cœur...

Les comédiens et la réalisatrice sont venus assister à des opérations à cœur ouvert, et j'ai vraiment eu affaire à trois regards différents. Celui de Marion Laine cherchait des points de vue, une ambiance, elle avait le regard de la caméra. Edgar Ramirez était intéressé par la chirurgie en elle-même. Il voulait savoir comment ça fonctionne, pourquoi on fait tel geste et quel effet il produit. Juliette Binoche regardait quant à elle comme une danseuse regarde des danseurs, elle s'imprégnait des gestes pour pouvoir les imiter. Il y avait un peu d'émotion au début, mais ils étaient vite très à l'aise : quand on est en salle d'opération, on est comme des mécaniciens, on répare des cœurs.

Dans la vie d'un chirurgien, la question de la vie et de la mort est un souci constant, c'est un métier sur la corde raide. On s'habitue à cette responsabilité, mais on ne s'habitue pas aux échecs. Quand quelque chose ne va pas, un chirurgien digne de ce nom pense forcément qu'il est impliqué. Un jour, un chirurgien m'a dit : « Pas de chance, je l'ai opéré le jour de sa mort. » Celui là ne se sentait pas très impliqué...

Arrigo LESSANA, chirurgien du cœur

J'ai été chargé de deux missions sur le tournage : celle d'observer et de relever d'éventuelles invraisemblances, puis celle de répondre aux interrogations des comédiens et de leur faire «répéter» la gestuelle chirurgicale qu'ils auraient à adopter lors des « interventions ». Dans le scénario tout était déjà extrêmement travaillé. Quant aux décors, on a essayé de recréer de la façon la plus juste l'ambiance d'une salle d'opération... dans un bâtiment désaffecté d'un hôpital marseillais.

Pour la mise en scène, Marion avait des idées très précises, parfois un peu éloignées de la réalité. Par exemple, sur la table d'opération, il y a toujours un champ entre la tête et le corps du patient mais Marion souhaitait que l'on voit l'intégralité de l'individu et non un corps sans tête et dans la mesure où il ne s'agissait pas d'un documentaire sur la chirurgie mais d'une fiction, cela ne m'a pas choqué. L'opération en elle-même restait vraisemblable.

Quant au coaching des comédiens, ce fut pour moi un réel plaisir. Ma plus grande impression, ce fut d'observer la maestria de Juliette en train de refermer une sternotomie (ouverture chirurgicale de la cage thoracique à travers le sternum). L'espace d'une fraction de seconde, je me suis revu face à une de mes consœurs chirurgiens pour laquelle j'ai une profonde estime : même sûreté du geste, même précision, même domination de l'intervention.

Et un constat m'a particulièrement frappé : la surprenante similitude qui existe entre le tournage d'une séquence de film et la réalisation d'une intervention chirurgicale. Même rigueur, même concentration, chacun à son poste avec une tâche et une responsabilité bien définie où le temps est compté et donc extrêmement précieux.

Jacques MATEU, chirurgien

*mk2*